

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-1032-Du-divin-foutoir-quotidien.html>



I.D n° 1033 : Du divin foutoir quotidien

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 4 mars 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Les contributions de Georges Cathalo, tant sur la revue *Décharge* (lumineuses, en sa chronique trimestrielle : *Phare dans la nuit*) que sur ce site (pas plus tard que le 10 janvier, il y rendait hommage à *Henri Heurtebise* (1936 - 1923)), sont nombreuses, avisées : un de ces indispensables et trop rares rouages de la machinerie poétique. En revanche, comme souvent, cette activité critique, d'archiviste qui plus est en son cas, maintient par trop dans l'ombre le poète lui-même.

Néanmoins, bien qu'un peu lointaine, nous renvoyant à une époque où il désignait significativement ses écrits en vers comme des *Quotidiennes*, l'[I.D n° 548](#) s'était livrée à une rétrospective de son oeuvre, alors mise à l'honneur dans la 64^e livraison de la revue *Chiendent*. Dès lors, il n'est plus que temps de s'y pencher à nouveau, à l'occasion des publications successives de : *En alliance de mots*, aux éditions [Henry](#), et de : *Ils ont peur*, 54^e *Cahier des Passerelles*, dont il partage les pages avec les gravures et monotypes de **Lionel Balard**, qui n'est autre que l'éditeur de ces *Cahiers*, et qu'on connaît sous son nom de poète : [Léon Brada](#).

Tout en s'effeuillant au fil des années en plaquettes et minces publications, l'oeuvre est cohérente, que je placerai en cette chronique sous une vertu cardinale : la fidélité. A commencer à son éditeur **Jean Le Boël**, aux illustrations de couverture de **Isabelle Clément** - *l'isabeille qui peint*, dit le poème qui lui est dédié, - à des titres quasi identiques : de *La feuillée des mots* pour le premier à l'actuel *En alliance des mots*, au grand ami **Michel Baglin**, dont le souvenir est ravivé par les quatre vers mis en exergue : *les mots sont donc encore/ et pour longtemps/ les alliés des enthousiastes/ qui veulent appareiller vers le réel*.

Le poème de Georges Cathalo est une manière de billet qu'il adresse aux amis et connaissances, jusqu'à des *billets doux* (*elle rit elle rit elle rit / et elle laisse le vent/ jouer avec son corsage*) destinés à l'épouse, **Marie-Claude**, et placés significativement pour l'un en ouverture du recueil, en page finale pour l'autre. Fidélité, ai-je annoncé, et non seulement aux personnes, mais aussi à une forme poétique, adoptée de longue date - depuis les *Quotidiennes*, pour le moins -, où le quatrain, dont les vers sont le plus souvent constitués d'un hémistiche d'alexandrin, plus ou moins approximatifs (leur martèlement, familier et obsédant, importe davantage que la stricte observance des pieds), joue un rôle majeur. Et qui s'affirme, avec plus de rigueur que jamais, dans la litanie d'*Ils ont peur* : un seul poème, à raison de deux quatrains par page, forme le recueil :

Ils ont peur de parler
D'amorcer une source de mots
D'inonder de slogans et de cris
Forums journaux et tables rondes

Ils ont peur de se taire
Et de laisser filer le temps
Sans avoir rien de plus à dire
Entre deux bavardages insipides.

Georges Cathalo reste devant le spectacle du monde, *le divin foutoir quotidien*, un témoin désabusé, comme un maître d'école distribuant malgré tout bons points et réprimandes. Et *la peur*, qui semble saisir le plus grand nombre à propos de tout et de son contraire dans le *Cahier des Passerelles*, marque aussi de sa présence le recueil des éditions *Henry* : plus spécifique alors, se concentrant alors sur la *Pandémie* (on en déduit sans peine le temps de

l'écriture), revenant à divers reprises sur la thématique : du *Microbe* (titre d'un autre poème) ou du *Virus*, qualifié - assez maladroitement, il faut le reconnaître : notre ami trop souvent semble s'en tenir à la première expression venue) d'*arrogants et sournois*, responsables d'une *pandémie aux multiples tentacules*.

Aux grands maux, nos pauvres mots. Fatalement on songe à **Daniel Brochard**, récemment disparu et à sa revue *Mot à Maux* : un poème lui est d'ailleurs dédié : *Facile, facile dira-t-on / de jongler avec les mots et les maux*. Mais Cathalo possède fort heureusement plus d'une couleur sur sa palette et, dans sa sagesse, il lui arrive de chanter les étonnantes et très simples *Merveilles* qu'il découvre sur son chemin :

Presque rien suffit alors
S'émerveiller ne coûte rien
Et ne plus en vouloir davantage
rend plus heureux plus généreux

Post-scriptum :

Repères : **Georges Cathalo** : *En alliance de mots*. Coll. *La main aux poètes*. Ed. Henry. (62170 Montreuil-sur-Mer) 48 p. 10Euros.

Du même auteur : Ils ont peur (accompagnement plastique de **Lionel Balard**) *Cahier des Passerelles* n° 54 (3 rue des Foisses - 63170 Aubières) 20 p. 5Euros.